



Schweizer
Tanzpreise

| | | |
|--------------------------------|----------------------------------|----------------------------------|
| Prix suisses de danse | Premi svizzeri di danza | Premis svizzers da saut |
| | Swiss Dance Awards | 2019 |

Marie-Caroline Hominal

— Revue de presse

Contact
Emilie MARRON
prodmc@mariecarolinehominal.com
+41 77 458 94 07
www.mariecarolinehominal.com





Bienal de performance en Argentina
Rencontre avec le public
16.05.2019

→ <https://youtu.be/KQXeSMQTXqw>

Télévision Suisse Romande
Invitée culturelle de Claire Burgy
01.11.2016

→ <http://www.rts.ch/play/tv/12h45/video/invitee-culturelle-taxi-dancers-est-la-dernierecreation-de-la-choregraphe-marie-caroline-hominal?id=8133118>



France Culture
Invitée de la chronique
de Céline du Chéné
20.06.2019

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/mauvais-genres/un-monde-ideal>

**Le Temps, Le Courrier, La tribune de Genève,
New-York Times, New-York Daily News,
Telegraph, The Williams Record, Santa Cruz
Sentinel, A Day Magazin, Performance
Response Journal, Teatrocritica.net, Krapp's
Last Post, Mouvement, Les Inrockuptibles,
L'Humanité, Berner Zeitung, Neue Zürcher
Zeitung, Tages Anzeiger...**

**Sélection d'extraits
d'articles de presse**

Dance first, think later

Marie-Caroline Hominal, ouvre son champ d'action chorégraphique en bricolant avec ingéniosité de petites maquettes construites avec des matériaux récupérés, en lien avec ses chorégraphies ou pour le seul plaisir de laisser courir l'imagination dans un espace invitant un corps à s'y mouvoir («Maquettes en tout genre et pirouettes»).

Kunstbulletin – Françoise Ninghetto – 07 juillet 2020

«J'ai toujours eu peur de faire du mouvement pour du mouvement alors j'ai tendance à dessiner des maquettes avant de créer», lance en préambule Marie-Caroline Hominal, lauréate d'un Prix Suisse de la Danse 2019, catégorie «Danseuse exceptionnelle». Ces partitions de travail, elle les expose en primeur au Commun. En parallèle, la chorégraphe basée à Genève imagine aussi une performance dédiée à la sculpture-peinture : Fragments. «Je donne à voir des détails de mon corps comme un peintre mettrait en images des gros plans d'un tableau dans un livre d'histoire de l'art». Les récents événements ont-ils influencé ses recherches? Oui, mais pas autant qu'on pourrait le croire.

«Mon travail a été impacté par le confinement mais dans un autre univers, j'aurai été influencée par d'autres paramètres. Il s'agit de notre réalité», formule-t-elle. Elle a notamment puisé dans son récent intérêt pour les stories d'Instagram dans Le triomphe de la renommée, des séquences vidéo qui seront également projetées pendant l'exposition. «J'ai flashé tardivement pour ce réseau social. Mais il fallait bien trouver une nouvelle scène pour s'exprimer», finit Marie-Caroline Hominal.

Heidi News – CH, Jade Albasini – 21 août 2020

Hominal/Öhrn

Un sabbat digne de la plus shakespearienne des sorcières pour un très inconvenant hommage où l'amour d'un petit-fils ose toutes les outrances.

Les Inrockuptibles – FR, Patrick Sourd – 26 mars 2018

Dans Hominal/Öhrn, elle [Marie-Caroline Hominal] renverse les usages installés. C'est elle qui se tourne vers Markus Öhrn en lui proposant la direction de scène. De vieilles pensées considèrent, plus habituellement, qu'un auteur porteur de projet se met en quête des interprètes qui lui conviendront.

La visée scénique s'en trouve ici

plus ouverte. Une pièce naît de l'entremêlement de ses propos, essais, mises en formes, intégralement partagés entre deux artistes, qui en viennent à la cosigner, mais encore à la doter d'un titre qui n'est autre que cette cosignature; et qui finissent par performer tous les deux sur scène. À revers et à rebours, notre regard spectateur aura alors tendance à recevoir la pièce à travers une bipartition supposée entre leurs deux apports, du fait de ce qu'on sait par ailleurs de leurs singularités artistiques respectives.

Mouvement – FR, Gérard Mayen – 22 mars 2018

Ce «balance ton porc à la mode scandinave» ne colle pas seulement à Markus Öhrn. Il respire l'air du temps, nauséabond, dérangeant pour cela. Sous son masque de charogne, le regard bleuté de Marie-Caroline Hominal perce parfois. C'est la lumière d'une actrice stupéfiante capable de commercer avec les puissances occultes. L'étincelle d'une liaison dangereuse.

Le Temps – CH, Alexandre Demidoff – 15 mars 2018





ONE

L'intervista da parte del compagno di scena prende i tratti di un interrogatorio surreale, qui afferma che l'indagine sui temi dell'autorità e dell'identità è un elemento ricorrente nel suo lavoro. Un motivo vasto e raccontato che però Hominal sembra in grado di rappresentare con modalità sconsideratamente creative e venate di follia.

Teatrocritica.net – IT, Giulia Muroli – février 2017



Where's the MC

En animatrice de l'émission de radio Where's the MC, l'artiste profite d'être à l'antenne pour nous divertir derechef. La parole est donnée aux invités pour aborder des sujets tirés au sort dans un saladier, provoquant des conversations totalement absurdes. Des réflexions philosophiques quant à la mort ou à l'infini sont détournées et dérivent sur des recettes culinaires. Les anagrammes se réinventent formant des jeux de mots farfelus, des dates dites importantes sont mentionnées, puis leurs chiffres s'additionnent et l'on divague dans un tohu-bohu d'idées, subitement interrompu par le jingle. Dans cette ambiance de plateau ubuesque où les interventions passent du coq à l'âne, la MC garde le contrôle. Alors que des correspondances se forment, des associations surprenantes donnent un sens nouveau à la conversation dont l'auteur est roi.

Le Phare – FR, Leslie Veisse – septembre 2018



Taxi-Dancers

Dans Taxi-Dancers à Vidy, Marie-Caroline Hominal rappelle cette pratique où des femmes offraient une danse contre un ticket. Fine romance et miroir cruel." Un air d'autrefois dont Marie-Caroline Hominal restitue parfaitement à Vidy le charme suranné et l'étrange cruauté. Sur des titres sucrés, trois taxi-dancers désœuvrées, tuent le temps en dansotant. Désirs enfuis ou enfouis, attente mortifiante, miroir inquisiteur, séduction sans conviction, bienvenue à Dreamland, joli cimetière des illusions.

Le Temps – CH, Marie-Pierre Genecand – mai 2016

Sur le plateau, la choré-
graphe, Teresa Vittucci et Ivan
Blagajcevic, tous trois censés
représenter des taxi-dancers au
chômage, reviennent sur les lieux
du Dreamland, club fameux. Face
au miroir, ils revivent au ralenti,
sur un mode hypnotique, un
temps passé-présent. Fascinant.

— *L'Humanité – FR, Muriel Steinmetz – juin
2016*

Drei wollen Zweisamkeit
"Irgendwann ist bei den drei
Darstellerinnen auf der Bühne
das eigene Bedürfnis nach etwas
Verlustigung grösser, als sich wei-
ter der Tristesse hinzugeben. Und
so versuchen sie, einander gegen-
seitig mit vollem Körpereinsatz
zum Paartanz zu verführen.
Drei wollen, nur zwei können.
Spannung baut Hominal auf,
indem sie die Charaktere perfekt
in Szene setzt."

Tages Anzeiger (CH) – octobre 2016

Taxi-Dancers handelt von drei
Gestalten, die irgendwo übrig
geblieben sind oder vor lan-
ger Zeit vergessen wurden. Das
Tanztrio spielt seine Rolle sehr
glaubhaft, und die Tristesse, die
es umgibt, scheint ihm während
dieser stündigen Aufführung tief
im Leib zu sitzen.

*Neue Zürcher Zeitung – CH, Isabelle Jakob –
septembre 2016*



Silver

Proche de l'autofiction, ce récit
en chanson révèle des images de
villes à travers le prisme d'une
artiste qui aime ajouter des
couches multiples à son iden-
tité. (...) Sous le nom de Silver,
elle lorgne dans Silver Without
Gold du côté du métal, donnant
de l'importance au matériau
pour relever la patte «glitter»
de sa performance. Ludique et
expérimentale, la Franco-Suisse
se rebaptise pour pointer «l'or-
ganique et l'artificiel» de notre
condition humaine. (...) Où la
physicalité se situe ailleurs que
dans le mouvement, quelque part
dans la voix et son côté terrien
ainsi que dans la maîtrise tech-
nique de sa console. (...) un solo
(...) puissant et animal.

*Le Courrier – CH, Cécile Dalla Torre – 17 avril
2014*



Froufrou

Pièce d'une jubilatoire liberté de
ton avec laquelle Marie-Caroline
Hominal fait jaillir un univers
foufou et néanmoins très rigou-
reusement agencé, inspiré à la
fois du music-hall et du vaudou
– les shots de vodka servis en fin
de représentation achevant de
rendre l'expérience parfaitement
grisante.

*Les Inrockuptibles – FR, Jérôme Provençal –
février 2014*

Froufrou est une pièce réver-
sible. Elle flirte avec la transe et
attise l'esprit. Elle est épiderme
et concept. Le théâtre et son
double.

*Le Temps – CH, Alexandre Demidoff –
novembre 2013*

Mais, outre sa part de désen-
chantement, sur les beats enri-
vrant de Clive Jenkins, Froufrou
sonne surtout comme un rituel
festival aux allures de grand car-
naval dansé. Où l'on finit par
porter le masque plutôt que de
l'enlever, brouillant définitive-
ment les pistes de l'identité. Plus
chorégraphié qu'à l'accoutumée
et orchestré pour un groupe, le
mouvement envoûte aussi défi-
nitivement l'esprit, Conquis, on
repart tel un zombi.

*Le Courrier – CH, Cécilia Dalla Torre –
novembre 2013*

Suite à la résidence de recherche à Port-au-Prince en décembre 2012

Mais ce qui est certain, c'est que
cette petite île donne depuis
longtemps naissance à des spec-
tacles qui rendraient impuis-
santes les menues provocations
des artistes occidentaux. Marie-
Caroline l'a bien compris. Elle est
venue ici pour regarder, goûter et
apprendre. Quelque chose restera
sans doute de ce génie haïtien
lorsqu'elle dansera à Paris, New
York ou Genève.

*Le Nouvelliste – Haïti, Arnaud Robert –
janvier 2013*



Ballet

In Ballet volevo rendere complice e testimone il pubblico, volevo far «abitare» il pubblico nella performance, nella totale libertà, senza un inizio e una fine precisi; Ballet è come una giornata in cui ci sono tante cose che succedono.

Krapp's Last Post – IT, Katia Tamburello – septembre 2014



Le triomphe de la renommée

I don't know when or how exactly it happened but she moved me. She exposed me, differently than others at other times. She triumphed. Not over me, with me. I realize that I can hear chatter from the back room. I know I won't be able to hold on to what happened down there for very long. The power will dissolve as soon as I round the corner. So, I wait a couple beats. And leave.

Performance Response Journal – Chicago – USA, Joanna Furnans – mars 2017

The actress led us inside her own fragility. The sweetness of fame comes at the price of fear of death. But in the mirror, I saw my own fear smothering me in the unreal scene, and she could sense it. Wordlessly, we shared our own fragility that we could not show in public. And out of the 15-minute dream that seemed like it never happened.

A Day Magazin – Bangkok TL, Pattreya Puapongskorn – novembre 2016

In this way Hominal's performance showed a dominant control and manipulation of Love, Chastity and Death, only to be ended by a 15-minute time limit and an eternity of being emblazoned in the viewer's mind.

The Williams Record – Williams Town - USA, Rob Hefferon – octobre 2015

In a slow motion, stretching seconds into minutes, she removed the mask. I could see her. She could see me. No barriers. Her 15 minutes of "Fame" wrapped as she used her personal voice to ask for my name. I paused. All of a sudden, I felt exposed.

NY Daily News - USA, Jdzieminanowicz – janvier 2015

I went from initially being put off to completely enraptured and smiling within several minutes.

Santa Cruz Sentinel – USA, Terri Morgan – janvier 2015

Ce week-end, la danseuse suisse Marie-Caroline Hominal a marqué les esprits. Surtout, Marie-Caroline Hominal touche à l'âme du théâtre. Sous son masque, elle est elle-même et personne. Elle fait don de sa présence et affirme que l'espace théâtral est sacré, c'est-à-dire protégé et hanté ; qu'il est fondé sur un jeu de dupes consenti entre l'acteur et le public, sur un échange symbolique qui unit dans l'instant, mais qui n'engage à rien pour la suite.

Le Temps – CH, Alexandre Demidoff – mai 2014



BAT

Dans BAT- lire par exemple « bon à tirer »-, les coups portés sont rudes, à l'image de la violence

qu'elle affiche et que l'on reçoit de plein fouet, nous laissant tout bonnement KO.

Le Courrier-CH, Cécile Dalla Torre – mai 2012

Marie-Caroline Hominal invite par ce titre aux multiples facettes à une introspection, un regard subjectif mais réaliste sur la société actuelle.

Nouvelles – CH, Guy Schneider – mai 2012

Et bien qu'elle aspire à disparaître c'est son corps, dévoilé jusqu'à la nudité, qui est mis en lumière dans BAT. Signifiant, au bon vouloir du spectateur, Barbie And Tony, Boobs Ass Tits, Bien à

Toi, Before Anal Time, Bel Amour Tyrannique, Beef After Tea, Big Anemic Teenagers. Ou n'importe quoi d'autre, pourvu que lui aussi puisse faire son supermarché chez Hominal.

La Tribune de Genève – CH, Anna Vaucher, mai 2012

Voice Over

Voice Over n'est d'abord préoccupé que des icônes qu'il enfante. C'est un geste artistique maternel, protecteur et inquiet : la vérité puis la facticité de ses images se révèlent à mesure qu'on les éprouve.

Le Courrier – CH, Bertrand Tappolet – janvier 2011



Yaksu Exit Number 9

La qualité de la création est due en partie au fait que le corps et sa danse ne sont plus l'apanage des codes chorégraphiques. Mais le résultat d'une observation et d'une réflexion sur la posture, le voguing, et le recyclage post moderne de postures chorégraphiques, d'archétypes issus de shootings de magazines – observation et réflexion qui ouvrent le corps à ses multiples mises en relation avec son environnement culturel, social, politique et artistique.

Le Courrier – CH, Bertrand Tappolet – mars 2010



Duchesses

On Wednesday, at the Invisible Dog Art Center in Brooklyn, a man and a woman, both naked, hula-hooped in silence for 35 minutes. That may sound like a caricature of masturbatory performance art, but most of the work sustained interest, even fascination. To begin with, there was the suspense of whether the performers could keep their hoops going the whole time. They did.

The New-York Times – USA, Brian Seibert – avril 2013

It was pretentious. But it was also surprisingly engaging: well-staged and dramatic. With the statuesque proportions of a Greek god and goddess, the two hula-hoopers achieved what many here are attempting: to become figure skaters on the dangerous thin ice between aesthetics and titillation, frivolity and philosophy.

Telegraph – UK, Florence Waters – septembre 2010

Revisitant le spectacle de nu, François Chaignaud et Marie-Caroline Hominal transforment un innocent jeu de plage en un duo dansé, aussi idéal que manifeste.

Les Inrockuptibles – FR, Patrick Sourd – mai 2010

Duchesses est quasi une danse de possession effectuée par des der-viches tourneurs urbains. Le hula-hoop, pseudo-symbole de libération sexuelle, s'impose ici comme un nouveau carcan artistique.

L'humanité – FR, Muriel Steinmetz – mars 2010



FLY GIRL

Das Fly Girl kann nicht nur schattenboxen und Starposen einnehmen, sie erzählt auch Geschichten. Etwa wie sie von einem grossen Hamburger träumt, den eine Frau auf einer Parkbank verspeist. Es sind pubertäre Träume, denen sie nachhängt: banale, lustige und manchmal gefährliche. Ganz tiefenpsychologisch kämpft das Fly Girl am Ende gegen sein eigenes Über-Ich und verliert. Ob es ihm gelungen ist, Geschichte zu schreiben?

Berner Zeitung – CH, Helen Lagger – mars 2009